

Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 31 – Janvier 2016



Vie de la Société,

Notre conférence mensuelle du samedi 16 décembre a réuni plus de 160 personnes à l'écoute d'Alexandre Caussarieu, ingénieur travaux de l'entreprise Léon Noël. Quatre phases de travaux de maçonnerie et de taille de pierre, de restauration de confortement et de mise en sécurité, effectuées sur l'ancienne église Saint-Pierre ont été attribuées à cette entreprise qui a installé au chevet de l'édifice son atelier de *taille foraine*.

La première phase a concerné le démontage complet de la flèche du clocher nord, très dégradée, et le remplacement de la grande majorité des pierres. Les baies du deuxième étage roman, obturées pour des raisons de stabilité lors de la première construction, n'ont pas été réouvertes et des tirants ont été installés.

Les restaurations du chœur ont fait l'objet d'une seconde phase qui a vu la reprise des arcs-boutants disposés dans les combles des chapelles, la réouverture des baies avec restitution des meneaux et la consolidation des clefs pendantes.

La troisième phase sur la tour Renaissance est en cour d'achèvement. Le lanternon, en partie effondré sur lui-même, a été restauré, une croix sommitale a été installée, les sculptures extérieures (armoiries de l'évêque Guillaume Rose, statues de saint Pierre et saint Paul et de Vierge à *la grappe*, symbolisant l'eucharistie) ont été nettoyées. Avant le démontage complet des 80 tonnes d'échafaudages, les baies des premier et deuxième étages seront dotées de vitraux. Des planchers intérieurs ont été restitués ; ils permettront des visites guidées.

La dernière phase, plus modeste, concernera l'intérieur de l'ancienne

église avant sa réouverture au public.

En fin de séance Mathieu Lejeune a présenté le dépôt lapidaire de la flèche de l'église Saint-Pierre actuellement stocké dans la nef. Il a fait valoir les arguments patrimoniaux et d'étude archéologique pour une conservation à des fins scientifiques de ces pierres d'origine.

De nombreux sociétaires se sont ensuite rendus sur les lieux pour admirer le travail réalisé.



Arc-boutant dans les combles de la chapelle sud du chœur. Photo G. Bodin

Publications reçues

Le lecteur senlisien ne pourra ignorer l'opus 2015 des *Mémoires de la Société historique et archéologique de Pontoise, du Val-d'Oise et du Vexin*. Il comporte en effet un article de Thierry Rentet sur *Le connétable Anne de Montmorency et ses forêts franciliennes*.

La *Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie de l'Aisne* publie le tome LX de ses *Mémoires* intitulé *Vivre dans l'Aisne*. Il s'agit d'un florilège d'articles à travers les âges où la vie à Hirson pendant la première Guerre mondiale est abordée à côté de la bicyclette pliante de Gérard ou d'une statuette du dieu *Sucellus* au musée de Saint-Quentin.

Un livret de 45 pages, *Les ouvrages fortifiés du front de l'Oise 14/18* vient de paraître, édité par l'ONACVG de l'Oise. À la première partie historique de l'opuscule fait suite, en seconde partie, l'inventaire topographique des fortifications.

Attribution et datation de la cathédrale

Philippe Villain a retrouvé une pièce d'archives qui a suscité une collaboration étendue des membres de la Société qui permet d'attribuer et de dater la maquette en bois de la cathédrale de Senlis exposée au sous-sol du musée d'art et d'archéologie. Cette maquette fut réalisée grâce à une souscription volontaire des habitants par le premier chantre de l'église et instituteur, Jean Victor Lefort. Celle-ci ne rapporta que 500 francs, collecte insuffisante selon l'artiste qui se décida, tout de même, à « abandonner définitivement son travail à la ville » pour l'exposer en 1838 à la bibliothèque. La maquette retrouvée en mairie fut ensuite exposée de 1976 à 1978 au musée du Vermandois.

Outre l'assurance de sa date d'exécution et du nom de son auteur, sa provenance atteste de l'authenticité de l'aspect de la cathédrale à l'époque, notamment en ce qui concerne le clocher en charpente à la croisée du transept et le logement du sonneur, au-dessus du bas-côté sud, détruit en 1840, alors même que la porte d'accès au bas de la tour du clocher qui n'eut qu'un éphémère usage n'est pas encore ouverte.



Photo Musées de Senlis © Irwin Leullier

Prospections terrestres autour de Senlis

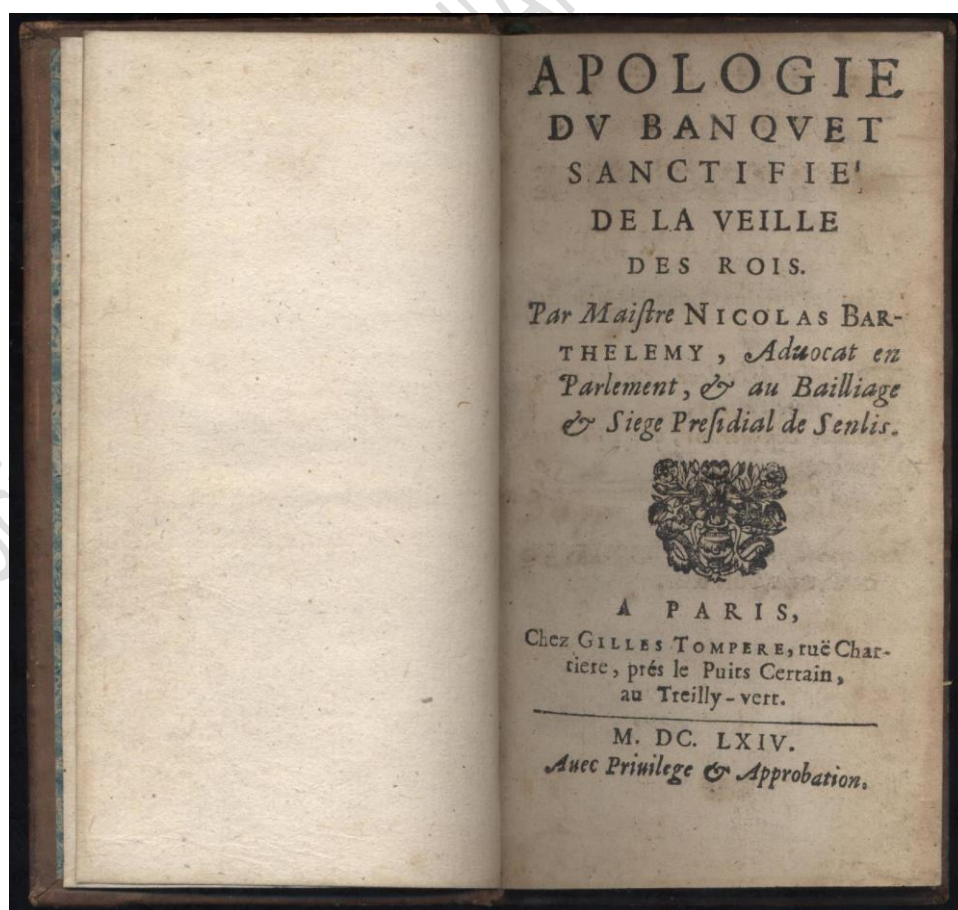
Depuis 1995, un programme de recherche mené au sein du laboratoire d'archéologie TrAme EA 4284 (*Université de Picardie Jules Verne*) étudie la structuration de l'espace rural au Moyen Âge entre Verberie et Senlis. Les 133 hectares prospectés finement (méthode des prospecteurs disposés tous les 10 m) en 2015 sur Chamant, Senlis, Avilly-Saint-Léonard et Courteuil permettent de compléter notre vision du paysage rural du sud de l'Oise aux époques préhistorique, antique et médiévale. Il a été ainsi possible de découvrir encore 7 parcelles présentant des éléments archéologiques intéressants : 6189 artefacts datants, dont 1033 céramiques (hors contemporaines), 85 silex taillés, 101 objets divers et 533 terres cuites architecturales. Parmi les résultats inédits, mentionnons d'abord la présence de nombreux silex taillés ou polis. Leur état non émoussé, ni roulé, semble indiquer un déplacement très faible. L'aspect patiné de la plupart des silex, la dominante d'outils sur éclat, le peu d'éclats bruts, montrent une grande homogénéité. Une armature de flèche, une lame faucille et des haches polies tendent à dater la série au Néolithique. L'autre enseignement inédit est la découverte d'un petit site de l'Antiquité tardive et du début du Moyen Âge à Avilly-Saint-Léonard "Les Soixante Arpents" (le champ à gauche avant l'entrée du village de Saint-Léonard) qui a livré des silex taillés et une hache polie très patinée (figure) ; un site antique (fortes densités de *tegulae* assez fines, dites de *transition* (III^e - VIII^e siècles?), quelques tessons antiques à pâte claire, dont des fragments d'amphores, plus un tesson datant de l'antiquité tardive (IV^e-VI^e siècles) et du mobilier diffus de surface du haut Moyen Âge (tessons à dégraissant coquillier, IV^e-XII^e siècles). Responsable : Jean-Marc Popineau, Éducation nationale.



Hache polie d'Avilly

Trésor de notre bibliothèque

Voici un an nous vous présentions le livre du théologal de Senlis (cf. *Les Tablettes* n° 20), Jean Deslyons, écrit contre la fête des rois en 1664 (achevé d'imprimer du 5 janvier) les « discours ecclésiastiques contre le paganisme des roys de la fève et du roy-boit ». Nicolas Barthélemy, avocat à Senlis, répondit aussitôt à cet austère personnage par une « Apologie du banquet sanctifié de la veille des rois ». Ce petit volume, de format in-16, publié la même année, chez Gilles Tompère à Paris, le privilège date du 11 juin 1664 et l'achevé d'imprimé du 20 septembre 1664, compte 21 feuillets préliminaires et 156 pages. Barthélemy prend la précaution de dédier son livre à Monseigneur Henry de Lorraine, comte d'Harcourt. Il publie également l'approbation des docteurs Jacques Gastée et Adrien Payen, de l'ordre des frères prêcheurs, qui ne trouvent rien dans son livre « de contraire à la Foy », tout comme quatre théologiens de l'université de Douai, Guillaume du Bois, Jacques Randoux, Gislain de La Rue et Jean de Beaurains. Il publie enfin les apologies et anagrammes flatteuses écrites par ses amis senlisiens, Claude Methelet, François du Raiset, Antoine de La Ruelle, avocats, Pierre de Barry, procureur, Eustache et L. de Barry. L'accumulation de ces pièces liminaires où apparaissent protecteur, experts, confrères et familiers, élève cette publication au rang d'événement social. Ce livre fut critiqué par Antoine Arnauld, le grand Arnauld, fervent janséniste.



© SHAS, n° 1129

Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous Thérèse Ballot, Aurélie Hulliger, Marie-Claude Le Floch, Jean-Charles Herré, Mathieu Pobeda nouveaux membres et Bertrand Rouvillois nouveau membre donateur.

Photo mystère de décembre

Cette stèle se trouve à l'entrée du golf d'Apremont, au carrefour Bonté (ou carrefour Conty) sur la D 606 en venant du Plessis-Pommeraye. Elle est due au ciseau du sculpteur Géliou et a été érigée le 12 décembre 1836 en présence de la marquise de Chasseloup-Laubat, maître de l'équipage *Par monts et vallons*. Alexandre Cavillon, croix de guerre 1914-1918, Premier piqueur est mort, selon le *Courrier de l'Oise* du 29 mars 1936, au bout d'une course à travers toute la forêt d'Halatte, au moment de servir le cerf, pied à terre, la dague à la main, d'une embolie foudroyante. Félicitations à Claude François qui a situé cette énigme.



Photo Jean-Marc Popineau

Sur la toile

Modéliser des cathédrales, entre science et histoire de l'art voici le titre d'un article sur Senlis sur le site de l'UTC :

<http://interactions.utc.fr/thematiques/pluridisciplinarite/34-sorbonne-universite-et-linterdisciplinarite/modeliser-des-cathedrales-entre-science-et-histoire-de-lart.html>

Ettore Scola

La mort, le 19 janvier 2016, du réalisateur italien Ettore Scola nous permet de nous remémorer qu'il a tourné en juillet 1981 à Senlis le film *La nuit de Varennes*. Rappelons-nous, parmi les acteurs, Marcello Mastroianni, Jean-Louis Barrault, Hanna Schygulla, Andrea Ferréol ou Jean-Claude Brialy. Le sujet de ce film historique repose sur la fuite de la famille royale en 1791. L'ancienne église Saint-Pierre avait servi de décor à un relais de poste et le chemin de la Vente Mathieu en forêt d'Halatte était devenu la route de Varennes !



Éloge de Senlis par Jean de Jandun

Éloge de Senlis, un petit texte méconnu des Senlisiens a été écrit vers 1323 par le philosophe averroïste Jean de Jandun. La pensée philosophique de Jean de Jandun, né vers 1280 à Jandun (Ardennes) et mort en 1328 en Italie, est une étape essentielle dans le débat entre Raison et Foi, un débat entamé dans les universités italiennes et françaises du XIII^e siècle, à la suite de la redécouverte de la philosophie antique. L'essentiel des œuvres de Jean de Jandun date de la période où il est enseignant à l'Université de Paris, puis au collège de Navarre et enfin à Senlis, après que le pape Jean XXII l'ait nommé chanoine dans notre ville.

À côté de ses œuvres philosophiques et politiques (qui lui vaudront d'être excommunié et convaincu d'hérésie par le même pape), il est également l'auteur d'un *Éloge de Paris* composé en 1323, donnant une description intéressante de cette ville au XIV^e siècle. Il écrit aussi l'éloge de la ville de Senlis

dont Marcel Aubert nous a livré une traduction dans sa *Monographie de la cathédrale de Senlis* en 1910 :

« Au milieu de hauts arbres assez clairsemés pour laisser voir le ciel et sous lesquels on cueille des fraises, des mûres, des avelines, s'élève la ville ;

De beaux vergers chargés de fruits, des prairies émaillées de fleurs, où court l'eau d'une source limpide, séparent les maisons de la forêt ;

Les vins y sont exquis, le poisson abondant ; les habitants, sobres, se nourrissent de lait, de beurre et de fromage ; jamais de sauces épicées.

Les maisons y sont non de plâtre, mais de pierre, et d'une pierre dure et résistante ; les caves profondes et bien fraîches ;

La ville pavée, propre, sans boue, est parcourue par des vents modérés.

Un seul ennui : les grenouilles y font un tel bruit qu'elles empêchent de dormir les braves gens qui habitent les bords de la Nonette. »

On le voit, hormis les grenouilles, rien n'a changé depuis bientôt 700 ans !

Photo mystère de janvier

Où se trouve ce bas-relief ? Facile, direz-vous pour commencer l'année ? Mais que représente-t-il ?



Photo Gilles Bodin

Meilleurs Vœux à Tous



**Château royal, 47, rue du Châtel
60300 Senlis**

Fondée en 1862.
Reconnue d'utilité publique en 1877.
contact@archeologie-senlis.org
www.archeologie-senlis.org